



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Chef de Bataillon
David DESMIST
D5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège

La période contemporaine voit se poursuivre en s'accélérant, l'évolution annoncée par la Première Guerre mondiale ou même déjà, par la Guerre de Sécession : le rôle croissant de la quantité et de la qualité du matériel dans le déroulement d'un conflit. Pour autant, depuis 1914 la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ? Si la supériorité matérielle, se déclinant en maîtrise technique ou technologique, offrant une supériorité qualitative, et en supériorité industrielle, permettant une suprématie quantitative, apparaissent avec les guerres modernes(I), une supériorité uniquement matérielle est rarement décisive et ne peut qu'être un moyen à la disposition du stratège, confronté à l'intelligence des circonstances et à la spécificité changeante de chaque guerre (II).

Dès le début du 20^{ème} siècle, la guerre matérielle semble prendre le pas sur la masse des effectifs humains engagés.

En juin 1918, une division britannique compte deux fois moins de fantassins qu'en 1916. Mais les Anglais ont pour eux les prodigieux résultats de l'industrie de guerre de leur pays. En juillet, le ministre des Munitions a réapprovisionné l'armée dans des proportions telles qu'elle dispose désormais de plus d'artillerie que le 11 mars 1918, à la date du déclenchement de l'offensive Ludendorff. L'industrie britannique fabrique en outre de plus en plus de fusils-mitrailleurs Lewis, de mitrailleuses, de mortiers de tranchée, d'obus percutants, fumigènes et asphyxiants, ainsi que des avions et des chars de type modèle V d'excellente qualité. En d'autres termes, l'infanterie, réduite, d'une division de 1918 possède une puissance de feu bien supérieure à son équivalent de 1916. Et dans cette guerre, la puissance de feu, plus que les effectifs, décide désormais de l'issue des batailles. En 1944 également, la guerre est essentiellement une guerre de matériels. L'offensive aérienne stratégique sur l'Europe devient une guerre d'usure matérielle et humaine : Entre janvier 1943 et mars 1944, le Bomber Command perd 5881 appareils et la plus grande partie de leurs équipages. Les Américains montreront leur maîtrise des moyens des opérations amphibies, sur une échelle vaste avec la nécessité d'une supériorité aérienne et maritime totale dans la zone des opérations et l'emploi d'un matériel spécialisé. L'un des problèmes majeurs posé au commandement est l'approvisionnement en carburant et en matériel à partir des quelques ports capturés et par le « Red Ball Express » encombré. La guerre du Pacifique révèle également l'importance nouvelle du porte-avions, promu au rôle de capital ship des flottes de combat et non plus de rôle auxiliaire des navires de ligne et de l'engagement aéronavale au-delà de l'horizon regroupant l'ensemble des aspects (reconnaissance, chasse, bombardement/torpillage, secours éventuellement).

La guerre souligne l'importance fondamentale des moyens logistiques et la supériorité matérielle de « l'arsenal des démocraties ». La guerre est gagnée par les démocraties occidentales en grande partie grâce à la quantité de leurs matériels et perdue par l'Allemagne en dépit de la qualité des matériels produits et des tentatives de reprise de l'initiative stratégique par l'innovation technologique¹, le recul des unités allemandes empêchant toutes récupérations du matériel laissé sur le terrain. L'importance de la guerre matérielle est vite perçue par l'ensemble des belligérants. Le 22 juin 1941, jour de l'invasion allemande de l'URSS, Moscou crée le conseil d'évacuation (des industries vers l'Est) tandis que le premier convoi de matériels américains de la loi prêt-bail arrive en URSS le 1^{er} juillet 1941. Ayant connu un premier tournant décisif grâce à une invention technique (le radar durant la bataille d'Angleterre), la Seconde Guerre mondiale se termine également par un événement matériel d'une ampleur considérable et L.Poirier ouvre des stratégies nucléaires par ces termes : « Une opération militaire est décidée avec une arme nouvelle. Ses seuls effets provoquent immédiatement un événement politique : la fin d'une guerre. ».

¹ Sous-marins « électriques » type XXI ou XXIII, V1 , V2 , Me 163 ou 262

Mais une supériorité matérielle seule n'obtient pas des effets stratégiques décisifs et n'enlève rien à l'art du commandement et à l'art du stratège.

La supériorité qualitative est souvent temporaire dans le cadre d'un combat de la cuirasse contre l'épée. A Ypres, le 22 avril 1915, tout ce passe comme si la première utilisation de l'arme chimique par les allemands n'est qu'une expérimentation et en dépit de la surprise matérielle les conséquences sur les opérations sont minimales. Et l'arme chimique n'a pas permis d'en revenir à la mobilité. Il en sera de même pour la première utilisation du char: Le secret du développement du « tank » est éventé pour la capture de deux villages picards (Flers-Courcellette, le 15 septembre 1915.). Dans les deux cas, les forces armées s'adapteront, par des mesures passives (le masque à gaz) ou actives (essentiellement le fusil antichar).

La supériorité quantitative n'est pas non plus un facteur décisif: Les effectifs arabes engagés en 1973 sur deux fronts, par surprise, à la veille de la fête du Kippour, sont quantitativement supérieure à une armée israélienne prise par surprise qui doit disposer d'au moins quarante huit heures de mobilisation.

La supériorité matérielle ne peut qu'être un moyen à la disposition du stratège, confronté à l'intelligence des circonstances et à la nature changeante de la guerre.

L'habileté manœuvrière, éventuellement servie par un renseignement de qualité permet au stratège de compenser l'infériorité matérielle. Sans la clairvoyance de Churchill dont le raid sur Berlin entraîne le Blitz en représailles, et la coordination des moyens de défense aérienne du radar de détection jusqu'au décollage via la salle des opérations, la découverte du radar n'aurait pas eu les effets déterminants. Von Manstein, commandement du groupe d'armée Don depuis le 21 novembre 1942 réussit à sortir du Caucase par le goulet de Rostov/Don puis à reprendre Kharkov en dépit de la pression russe grandissante.

La décision ne sera pas emportée par l'apparition d'un matériel en quantité et/ou en qualité supérieur mais bien pas la façon dont son utilisation sera insérée dans une conduite des opérations cohérente et prenant sans cesse en compte les modifications de multiples paramètres: L'attente de la mise en service des nouveaux chars Panther et Elefant jusqu'en juillet 1943 pour déclencher l'opération Zitadelle de réduction du saillant de Kursk planifiée dès avril 1943 face à des forces soviétiques parfaitement renseignées, camouflées, organisées, entraînera la perte définitive de l'initiative stratégique de la Panzerwaffe. Les nouveaux chasseurs à réactions employés contre bombardiers seront inefficaces.

En amont de la conduite cohérente des opérations, et quelque soit la réalisation d'une supériorité matérielle, quantitative et qualitative, c'est bien la recherche doctrinale, conceptuelle qui doit prévaloir. La supériorité quantitative et qualitative des Allemands est toute relative au printemps 1940. Mais la supériorité de l'emploi des blindés dans un ensemble interarmes sous appui aérien rapproché marquera le succès de la Blitzkrieg. Le concept sera repris par les Alliés en 1944, dont les unités seront pour la majeure partie sous blindage et pour la totalité, motorisées.

Les guerres mondiales ont enclenchée une mobilisation progressive, variable selon les belligérants, des ressources des nations en guerre, évoluant vers la guerre totale, ou absolue avec le nucléaire, qui ne prend fin qu'avec la victoire finale de l'un des belligérants reconnue par la capitulation sans condition du vaincu. Néanmoins, les guerres de décolonisations, les guerres révolutionnaires, les conflits de maîtrise de la violence et la lutte contre l'hyperterrorisme constituent des guerres spécifiques, généralement asymétriques où la supériorité numérique ou qualitative des matériels ne constituent pas le facteur déterminant parce qu'elles sont d'emblée des guerres dans lesquelles l'un des belligérants n'a pas les moyens matériels de sa politique et mettra en œuvre une stratégie du faible au fort, voire du fou au fort dans lesquels les moyens matériels ne constituent pas le paramètre majeur.

Une victoire militaire sur le terrain n'empêchera pas la victoire politique de la partie adverse lorsque l'environnement politique est favorable à ce dernier. La décolonisation apparaît inéluctable à de nombreux analystes et recueille l'assentiment d'une majorité. La victoire française durant la guerre d'Algérie apparaît inefficace à changer le mouvement politique.

Sur le modèle théorisé par Mao Zedong, des guerres révolutionnaires éclatent en Extrême-Orient et, dans une moindre mesure, en Amérique Latine. Fortement hiérarchisées, agissant

dans un milieu hostile et impropre à la manoeuvre des matériels, les guérillas demandent une adaptation systématique du stratège dans laquelle la supériorité matérielle ne joue qu'un rôle secondaire. La supériorité à la fois qualitative et quantitative des forces armées américaines ne suffira pas face à la guérilla mise en œuvre par les unités militaires du nord Vietnam. Les B52 et l'ensemble du « système de système » déployés au dessus du réseau de pistes Ho Chi Minh ne permettront pas la victoire finale des Américains en Asie du Sud Est. D'autre part, les hameaux stratégiques qui fonctionneront parfaitement lorsqu'ils seront mis en œuvre par les Britanniques en Malaisie ne feront qu'augmenter la clientèle potentielle du VietMinh. La guerre du VietNam a été perdue par les Américains sur les plans politique et militaire, en raison du mauvais emploi d'immenses moyens sur le terrain qui finira par entraîner les manifestations pacifistes. L'intervention militaire américaine de 1993 dans un luxe de déploiement matériels (AH, Navy SEALs et Delta Force) tournera à la catastrophe et à un désengagement rapide. Un échec militaire et « l'absence de zéros morts » entame la volonté du protagoniste.

La conduite des opérations de maintien de la paix au sens large, qui implique généralement le contrôle d'une espace de crise en vue de créer les conditions d'un règlement politique en l'absence d'un ennemi désigné ne voit l'engagement de la force qu'en appui d'un processus doit l'enjeu doit être clairement mesuré par la force jusqu'au plus bas niveau de responsabilité sur le terrain.

Ces types de guerres seront intégrés, de nos jours, dans la classifications des conflits asymétriques ou dans la classification américaine de MOOTW², révélatrice des problèmes que ces conflits posent, notamment à la première puissance militaire du monde et génératrice de réponses matérielles souvent inadaptées. Le tout aérien ou le tout technologique, issue de l'Air Land Battle, mis en œuvre avec succès dans le désert d'Irak, montre ses limites au Kosovo en 1999 mais aussi lors de l'opération Anaconda en Afghanistan et contre la guérilla sunnite d'Irak.

Quand à la lutte contre l'hyperterrorisme, elle constitue bien un acte politique dans lesquels les forces armées ne peuvent que servir d'appoint aux forces de police et à la justice et en apportant leur expertise de planification des situations complexes.

En somme, l'art du stratège consiste bien à prendre en compte l'ensemble des domaines, et est à la merci des changements continuels, imprévisibles. La prise de décision stratégique dépend de paramètres multiples que doit procéder de l'analyse des buts politiques et des finalités stratégiques. La supériorité matérielle ou des moyens n'en ait qu'une variable parmi les plus faciles à lister.

² Military Operations Other Than War